

tous les contre-forts d'une chaîne de montagnes; c'est là qu'on dessine toutes les ondulations d'un pays, tous les accidents d'un terrain: vallées et collines, plaines et défilés, prairies et forêts. En décrivant les cours d'eau, on peut se complaire dans toutes les sinuosités des fleuves, mesurer l'angle du confluent ou de l'embouchure, étudier la nature du terrain sur lequel roulent les eaux, mesurer la hauteur des rives, les différences de niveau, etc.; on peut y joindre l'influence des vents, des marées, des courants maritimes, y étaler toutes les richesses agricoles et minérales du sol; car c'est dans ces mille détails, dont le nombre est infini, que se renferme la *Géographie, description de la terre*.

Mais si l'on considère la géographie du point de vue de l'histoire, l'horizon est bien moins vaste, et les limites se montrent peu éloignées. Les grandes masses perdent leur importance absolue: un petit fleuve, une modeste colline, une plaine peu étendue, ont souvent une valeur immense: le *Jourdain*, le *Tibre*, le *Granique*, l'*Eurotas*, le *Rubicon*, ne sont que des filets d'eau, si on les compare aux grands fleuves; mais quels souvenirs, quelle gloire, quelle puissance ils nous rappellent! La religion a consacré l'*Horeb*, le *Sinaï*, le *Carmel*, faibles cotéaux en comparaison de l'Himalaya. Qui de nous ne désirerait saluer au moins du regard les *plaines de Cannes*, *Olympie*, les *Thermopyles*, *Salamine*, et les *champs où fut Troie*? Dans la petite Grèce n'y a-t-il pas plus de gloire entassée que dans la plus grande partie du monde? Le petit cap *Sunium* a ses grands souvenirs, plus que le cap *Horn* et le cap de *Bonne-Espérance* n'ont de célébrité. Que nous importe l'immensité des savanes américaines, quand nous contemplons la gloire impérissable des petites plaines d'*Arbelles*, de *M Marathon*, de *Pharsale*, d'*Austerlitz*, de *Marengo*? N'est-il pas un moment, dans l'histoire du monde, où tous nos regards, toutes nos sympathies, tous nos plus grands élans se concentrent sur le rocher de *Sainte-Hélène*, à jamais immortalisé par tout ce que la gloire et l'infortune ont de plus grand dans l'humanité? Ainsi étudiée sous le point de vue de l'histoire, la géographie n'est plus simplement la *description de la terre*; il est bien plus heureux, bien plus vrai de dire comme *M. Édouard Braconnier*: la *Géographie est la description de la surface du globe, considéré comme la demeure des hommes*.

Quand on examine les nombreux traités de géographie en usage en France, on est fortement tenté de croire que les auteurs n'ont nullement compris la difficulté du problème. Parmi ces livres, les uns, trop courts, n'offrent que des fragments d'une nomenclature sèche et incomplète; les autres, renfermés dans de plus larges limites,